

Rôle des émigrés Français et Anglais du XVIIIe et du début du XIXe siècle dans la naissance de la dentisterie américaine.

Partie I : les Français

Role of French and English immigrants of the 18th and the early 19th century in the birth of American dentistry. Part I: the French

Pierre Baron

Président de la SFHAD

Correspondance

224bis rue Marcadet, 75018 Paris
pierre.baron30@orange.fr

Mots-clés

- Jacques Gardette
- Jean-Pierre Le Mayeur
- Paul Revere
- Émile-Blaize Gardette
- Dentisterie américaine

Résumé

De nombreux émigrés sont arrivés avant, pendant et après la fin de la Guerre d'indépendance des États-Unis d'Amérique (1775-1783). Seuls deux dentistes ont pu être identifiés : Jacques Gardette (1756-1831), chirurgien de la marine, et Jean-Pierre Le Mayeur (?-1834) embarqués avec la flotte française, venue aider les révolutionnaires à vaincre les Anglais. Avant 1783, nous n'avons que deux empiriques : Michaël Porée arrivé en 1768 et Joseph Labeaume arrivé en 1774. Après 1783, ce sont des empiriques fuyant la Révolution Française qui émigrent. Il faut ajouter deux Franco-Américains : Paul Revere (1735-1818) et Emile-Blaize Gardette (1808-1888), fils de Jacques. Tous ces praticiens, aidés par les empiriques Anglo-Américains ont contribué à la naissance de la dentisterie américaine.

Keywords

- Jacques Gardette
- Jean-Pierre Le Mayeur
- Paul Revere
- Émile-Blaize Gardette
- American dentistry

Abstract

Many French emigrants arrived before, during and after the end of the American War of Independence (1775-1783). Among them, only two dentists could be identified: Jacques Gardette (1756-1831), naval surgeon, and Jean-Pierre Le Mayeur (?-1834) embarked with the French fleet, which came to help the revolutionaries defeat the English. Before 1783, we have only two empirics : Michaël Porée arrived in 1768 and Joseph Labeaume arrived in 1774. After 1783, it was empirics fleeing the French Revolution who emigrated. We must add two Franco-American Paul Revere (1735-1818) and Emile-Blaize Gardette (1808-1888), son of Jacques. All these practitioners, along with Anglo-American empirics, contributed to the birth of American dentistry.

Introduction

Avant la Guerre d'Indépendance, qui débute en 1775, quelques empiriques Français et Anglais émigrent dans les États de l'est américain colonisés par les Anglais. Quelques émigrés Anglais pratiquent dès 1740 (Chernin, p. 46 et Linker, internet), rejoints par des Français avant 1777. Ils sont tous plus ou moins des empiriques. Dès 1777 arrivent de France des troupes, commandées principalement par Rochambeau et La Fayette, pour aider les indépendantistes à combattre les colonisateurs. Parmi ces

troupes Jacques Gardette et Jean-Pierre Le Mayeur vont jouer un rôle dans le développement de la dentisterie Américaine. Ils vont avoir une pratique beaucoup plus évoluée que les empiriques arrivés quelques années auparavant. Parmi ces empiriques, dont certains ont suivi une petite formation, Paul Revere (1735-1818), fils d'émigré, dont la pratique de la dentisterie a été éphémère, et qui est, sans aucun doute, une figure de l'histoire de la Révolution américaine connue de tous les Américains d'aujourd'hui. D'autres empiriques viendront après 1783, fin de la guerre, principalement pendant la Révolution Française. Les plus célèbres sont, pour les Français, Jacques Gardette et, pour les Anglais, Robert Wooffendale (1742-1828) et Isaac Greenwood (1760-1819)

et ses 4 fils, ce qui fait dire à Chernin, « la dentisterie américaine d'avant 1800 est une combinaison de dentisteries Anglaise et Française » (Chernin, p. 46). Ce travail a pour but de montrer, dans un premier temps, l'influence des Français _ la part des Anglais fera l'objet d'un deuxième article _ dans le développement de la dentisterie américaine. Pierre Fauchard (1679-1761) et tous les auteurs du XVIII^e siècle, siècle d'or de la dentisterie française, ne sont pas étrangers à ce phénomène. Parce qu'il est diplômé, Jacques Gardette en est une pièce centrale, par sa réputation et ses qualités de praticien rigoureux.

Français émigrés avant 1775

Michaël Porée, arrivé en 1768

Ce dentiste Français est arrivé à Philadelphie en 1768 où il passe une annonce le 25 août dans la *Pennsylvania Gazette*, dans laquelle il se présente comme « Opérateur pour les dents » de Paris. Il s'installe à New-York en 1768 où il passe des annonces, où il se présente comme « chirurgien-dentiste » dans le *New-York Journal and General Advertiser* du 8 décembre et dans la *New York Gazette* du 12 décembre 1768 (Fig. 1), (Weinberger, p. 24), puis du 11 décembre 1769.

MICHAEL POREE,
SURGEON DENTIST;
IN order to remedy the various Complaints, incidental to the Teeth and Gums; takes this Method to inform the Gentry and Public in general, that he makes and fits natural Teeth and artificial ones, from a single Tooth to a whole Set, to appear as well, and be as easy and useful as real Teeth; Likewise cleans Teeth and draws Stumps in the easiest and best Manner. He sells a Preparation for cleaning and preserving the Teeth and Gums; likewise cures the Scurvy; He has a Potion which is excellent for curing all Disorders in the Mouth, eradicating every Degree of the Scurvy in the Gums, preserving the Teeth from decaying, and rendering them beautiful, white and sound.

ADVICE to the PUBLIC.
The Number of Patients now under Doctor Forger's Care, in Philadelphia, prevents his visiting the different Parts of North America, for some Time; he has given to me some general Medicines for the Benefit of those whose Business or Circumstances will not allow them to go to the Doctor. In particular, an Apozem that is infallible in all Degrees of Intermittent, to the Tertian, Quarta, Quotidian Fevers; a Potion for removing all Obstructions of the Viscera and Womb, which by purifying the Blood, renders the whole Mass sound and entire. Likewise, a Water that has never failed in every Disorder of the Eyes, where manual Operation is not required. The above Medicines are to be had of me Michael Poree, at Mrs. Mary Cornwall's, behind the Old City-Hall, with full Directions for using them.

N. B. All those afflicted with Consumptive Disorders, scorbulous or cancerous Disorders, Dropsy, Stone, Gravel, Rheumatism, various Sorts of the Gout, such as Podagra, Strige, Gonagor, Sciatica Complaints, &c. &c. &c. may (under God) be delivered, by applying to the Doctor himself at Mr. Francis Murphy's in Spruce Street, Philadelphia.

Fig. 1. Annonce de Michaël Porée dans la *New-York Gazette* du 12 décembre 1768

Il y reste jusqu'à l'été 1771. Puis de 1771 à 1781, il se partage entre New-York, Philadelphie et Boston. Il passe de nombreuses annonces dans les journaux locaux sur l'importance des dents et des soins à leur apporter pour « les maintenir aussi propres qu'un jeune enfant, pour prévenir les pathologies dentaires qui pourraient les habiter » (Fouré, p. 36)

Joseph Labeaume, arrivé en 1774

S'annonce comme « Chirurgien dentiste » de Paris dans la *South Carolina Gazette* en décembre 1774 qui « informe le Public qu'il est juste arrivé à Charleston pour s'installer et poursuivre son travail » (Fouré p. 36-37)

Paul Revere (1735-1818). Franco-Américain, né à Boston, fils d'un émigré français

Paul Revere (fig. 2) (1735- 1818 Boston) est le fils d'un émigré Huguenot de Gironde, Apollon Rivoire (1702-1754), orfèvre à Boston, et de Deborah Hitchborn (1703-1777).



Fig. 2. Paul Revere 1768-1770 par John Singleton Copley

Il travaille avec son père dès l'âge de 12 ans et s'engage à 21 ans dans l'armée provinciale, puis épouse un an plus tard Sarah Orne. Ils ont huit enfants, dont deux sont morts jeunes. Après le décès de Shirley il épouse Rachel Walker et ont huit enfants dont trois sont morts jeunes. Entre temps il reprend les affaires de son père. Pour des raisons économiques, il pratique l'art dentaire de 1768 à 1774. Il passe 7 annonces publicitaires dans la *Boston News Letter* et la *Boston Gazette & Country Journal* au cours de l'année 1768 (23, 25 et 29 août, 5 et 12 septembre, 19 et 26 décembre) où il mentionne qu'il est l'élève de John Baker (Weinberger, p. 23 et 115). Une annonce du 30 juin 1770, répliquée le 30 juillet et le 13 août, présente un certain intérêt car « il retourne ses plus sincères remerciements aux hommes et aux femmes qui lui ont demandé de prendre soin de leurs dents » et « qu'il continue son activité de dentiste » (Weinberger, p. 115) (Fig. 3).

ARTIFICIAL-TEETH.
Paul Revere,
TAKES this Method of returning his most sincere Thanks to the Gentlemen and Ladies who have employed him in the care of their Teeth, he would now inform them and all others, who are so unfortunate as to lose their Teeth by accident or otherways, that he still continues the Business of a Dentist, and flatters himself that from the Experience he has had these Two Years, (in which Time he has fixt some Hundreds of Teeth) that he can fix them as well as any Surgeon, Dentist who ever came from London, he fixes them in such a Manner that they are not only an Ornament but of real Use in Speaking and Eating: He cleanses the Teeth and will wait on any Gentleman or Lady at their Lodgings, he may be spoke with at his Shop opposite Dr. Clark's at the North-End, where the Gold and Silverhaith's Business is carried on in all its Branches.

Fig. 3. Annonce de Paul Revere dans la *Boston Gazette* du 30 juin 1770

On a très peu de sources sur cette nouvelle activité de Paul Revere. Seul un avis de John Baker, dentiste lui aussi, nous renseigne sur ce que pouvait faire Revere : il semble, selon John Baker (1732-1796) qui lui a donné quelque

enseignement, qu'il n'a rien fait d'autre que des nettoyages et des réparations de prothèses (Fouré, p. 39). Il est encore aujourd'hui une grande figure de l'histoire américaine du fait de son exploit de 1775 connu sous le nom de *Midnight Ride*. Une statue dans le centre de Boston, montre Revere sur son cheval (Fig. 4).



Fig. 4. Statue de Paul Revere lors de la Midnight ride (Boston)

Paul Revere est chargé avec William Daves « dans la nuit du 18 au 19 avril 1775, quelques heures avant les Batailles de Lexington et Concord [...] de chevaucher de Boston à Lexington pour avertir [...] [que] l'armée Britannique avait commencé à marcher de Boston à Lexington ». Les deux patriotes prennent des chemins différents. Revere « passa à travers des villages [...] avertit des patriotes le long de sa route [...] À la fin de la nuit, il n'y avait probablement pas moins de 40 coureurs à travers le comté du Middlesex portant l'avancée de l'armée [...] Revere est arrivé à Lexington aux alentours de minuit et Daves [...] une demi-heure plus tard [...] [Ils] avaient décidé de monter vers Concord ». Mais en route, seul Revere « fut détenu et interrogé, puis escorté à main armée par trois officiers britanniques vers Lexington. Son exploit a été immortalisé par le célèbre poème de Henry Wadsworth Longfellow, « Paul Revere's Ride », qui l'a inscrit dans la conscience nationale américaine, mais d'autres ont fait aussi bien que lui » (Internet Paul Revere). Bob Dylan en a fait de même avec son *Tombstone blues* (1965). Sans conteste, Paul Revere est considéré comme un acteur de la guerre d'indépendance américaine, son grade de Lieutenant-Colonel en est une preuve de plus. Il a été également un graveur et orfèvre de grande qualité. Il a même industrialisé son activité artistique. Élève de John Baker, il n'a pratiqué que de 1768 à 1770. On sait seulement qu'il faisait le nettoyage des dents et la confection de fausses dents. « Il a pu appliquer ses compétences existantes en métallurgie et [...] en grattage [...] Revere a cessé de faire de la publicité pour ses services dentaires en 1770, après avoir commencé à gagner plus grâce à d'autres tâches, notamment la gravure de « têtes de canne » pour le tourneur d'ivoire et collègue dentiste Isaac Greenwood (Baker, Blog)

Français arrivés après 1777 avec l'aide militaire de la France aux insurgés

Motifs et circonstances de la décision politique d'aide aux insurgés

Avec le traité de Paris, qui met fin à la guerre de sept ans, signé en 1763, la France perd au profit de l'Angleterre, en Amérique du Nord et ailleurs, des territoires comme l'immense Canada. En 1775 débute la guerre d'indépendance des colonies britanniques américaines qui

exigent leur autonomie vis-à-vis de Londres. C'est une révolution opposant les indépendantistes américains aux Anglais. Le 4 juillet 1776, les 13 colonies (Fig. 5) font sécession et prennent le nom d'États-Unis d'Amérique.



Fig. 5. Carte des 13 états autodéclarés indépendants le 4 juillet 1776

Ils proclament leur indépendance, alors que le conflit n'est pas encore terminé. Ce ne sera fait qu'en 1783. En même temps, la France, voulant récupérer les territoires perdus en 1763 et malgré le coût faramineux d'une telle expédition, vient aider les Américains. La Fayette part en premier et débarque avec une flotte le 13 juin 1777 dans les territoires déclarés indépendants. Cette flotte transporte des combattants, des volontaires et des armes. La Fayette se joint à l'Armée continentale de Washington. « Lafayette obtient le titre de major général. Bien que blessé à la bataille de Brandywine [...] il se voit attribuer le commandement de la division des volontaires de Virginie, à la tête de laquelle il se couvre de gloire [...] la victoire de Saratoga [...] contribue à la conclusion du traité franco-américain de février 1778 » (Internet Lafayette)

Ce traité d'alliance est signé par Franklin le 6 février 1778 à Paris, ce qui pousse Louis XVI et le gouvernement français à envoyer un corps expéditionnaire avec de l'armement conséquent [...]. Rochambeau (1725-1807) part « pour aider les colons américains dirigés par George Washington contre les troupes britanniques » et débarque

« à Newport (Rhode Island) le 10 juillet 1780 avec 6000 hommes » (Fig. 6) «



Fig. 6. Gravure montrant Rochambeau devant ses troupes le 11 juillet 1780 (Musée of America Rhode Island)

À la demande de G. Washington, il [Lafayette] rentre en France en 1779 [...] il obtient de Louis XVI l'envoi d'un corps expéditionnaire aux États-Unis (1780). Lorsqu'il retourne en Amérique [...], [il] participe aux côtés des armées de Rochambeau, [...] à la capitulation des anglais à Yorktown le 17 octobre 1781 » (Internet Rochambeau). De retour en France, en 1783, Lafayette poursuit sa carrière.

Jacques (James) Gardette (1756-1831) (Fig. 7)



Fig. 7. Portrait de Jacques Gardette

Selon son certificat de baptême, « le 13 août mil sept cent cinquante six le soussigné a baptisé Jacques Gardette [...] aujourd'hui fils du Sr Jacques Blaze Gardette [...] et de Dlle Marguerite Baré [...] Françoise Delatte [...] Le parrain a été Jacques Delatte [...] et la marraine Dlle Anne Guasinaud grande mère paternelle du baptisé » (Fig. 8) (Archives Agen).

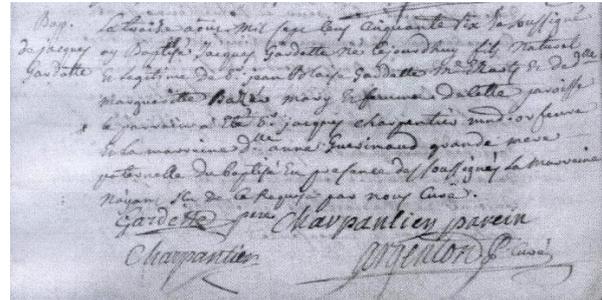


Fig. 8. Acte de baptême de Jacques Gardette

Son fils Émile, né aux États-Unis, complète ce premier document de biographie « Jacques était le deuxième fils de Jean-Blaize Gardette » (É. Gardette, p. 375). Orphelin dans son jeune âge, il est élevé par son Oncle Blaze Gardette qui l'incite à se rendre à Paris pour suivre le cours d'anatomie et de chirurgie de l'Académie Royale de Chirurgie. Il les suivra de 1773 à 1775. Il fut aussi, pendant ses études à Paris, selon son fils Émile (p. 376) élève de François Leroy de la Faudignère (Note 1). Gardette se rend ensuite à Toulouse comme élève à l'hôpital où il est resté 18 mois. Puis il est reçu comme Chirurgien de la marine à Bayonne par les chirurgiens de l'Amirauté.

« Peu après, il embarque en octobre 1777 sur le brick *La Basquaise de Saint-jean-de-luz* » (É. Gardette, p. 375). La destination est Boston, mais le navire accoste à Plymouth au début de janvier 1778. La traversée n'a pas été facile, le brick ayant subi l'attaque de vaisseaux britanniques laissant à bord de nombreux morts et blessés.

Vie professionnelle au XVIIIe siècle

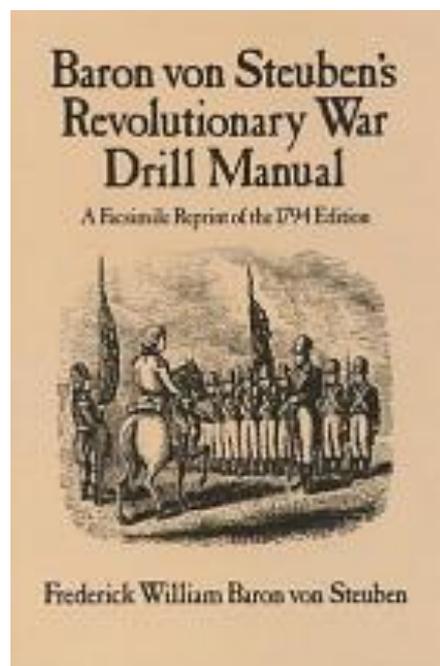


Fig. 9. 1ère de couverture du *Drill manual*, 1778

Le baron Friedrich-Wilhelm von Steuben (1730-1794), au service de Louis XVI, estime que « Gardette est probablement le premier dentiste médicalement instruit arrivé aux États-Unis et le premier à soigner le personnel de l'armée américaine sur des bases correctes (*Drill manual*, 1778, p. 2) (Fig. 9).

Quelques deux siècles plus tard, Deranian fera la même réflexion « La dentisterie américaine est redevable d'une dette incalculable à Fauchard et aux Français » (Deranian, p. 13). À peine débarqué, Gardette est actif en tant que chirurgien de la Marine. On le trouve à Newport (Rhode Island) en 1780 quand Rochambeau débarque avec une troupe de 6000 hommes (Internet, find a grave). Il débute alors une pratique de dentiste à Newport, où il fait la connaissance de Josiah Flagg junior (1763-1816), (Fig. 10) premier dentiste de nationalité américaine, un fils de bijoutier, qui va, conseillé par Gardette, pratiquer l'art dentaire à partir de 1783.



Fig.10. Portrait de Josiah Flagg Junior

Gardette travaille à Providence (Rhode Island) en 1781-1782 où il soigne au sein des armées les militaires et des Officiers de la Marine.

Gardette séjourne bientôt à Boston, à la fin de l'été 1783, puis s'installe à New-York. Il s'y trouve encore quand les troupes du général Knox reprennent la ville aux Britanniques le 21 novembre de cette année 1783. Il paraît avoir des difficultés à s'y faire une place, sans doute du fait de sa méconnaissance de la langue anglaise (É. Gardette, p.377). Durant l'été 1784, il s'installe à Philadelphie où il pratiquera son art jusqu'en 1829. Mais, comme beaucoup de dentistes, il pratique aussi dans d'autres villes, en particulier à Baltimore où il se trouve fin 1788 et durant les hivers 1789 et 1790 (Fouré p. 37).

« Dès ses débuts à Philadelphie en 1784, James Gardette, par sa courtoisie et son savoir-vivre, mais aussi par son appartenance à la Franc-Maçonnerie, s'est introduit dans la bonne société. Il « jouissait de l'amitié de nombreux médecins éminents de son époque, parmi lesquels les Drs. Benjamin Rush, Adam Kuhn, William Shippen et Casper Wistar » (*openlibrary*, p. 776) « Le caractère agréable et à succès de son activité parmi la meilleure classe de citoyens de Philadelphie, à l'époque où la Quatrième rue était sa limite ouest, n'a peut-être pas besoin de commentaires plus forts que le fait qu'il y ait continué dans une excellente pratique ininterrompue en tant que dentiste de 1784 à 1830 » (É. Gardette, p. .377). E. Gardette met en avant une parution dans un *appendix*

écrit par E. Parmly du poème intitulé *Dentologia* où il est dit que « le Dr Hudson, dentiste, qui est apparu dans un journal local [de Philadelphie] comme « Chirurgien-dentiste » [...] Nous avons senti que c'était une injustice par rapport au caractère professionnel de James Gardette [...]. Quand le Dr Hudson a commencé sa pratique à Philadelphie (vers 1805/1806), il n'avait jamais pratiqué nulle part ailleurs et que Mr Gardette avait déjà une pratique de vingt ans ou à peu près et avait une grande réputation en science et habileté dans sa profession » (É. Gardette, p. 378)

Un cas particulier : Washington et Gardette

George Washington (1732-1799) a été atteint de la variole dès 1751. Depuis, il n'a cessé d'avoir diverses pathologies. « Washington [...] avait des maux de dents constants et non soulagés [...] [ses] problèmes dentaires [...] ont commencé lorsque [il] avait vingt-deux ans [...] Les maux de dents suivis d'une extraction seraient un événement annuel [...] Il y avait des épisodes fréquents de dents infectées et d'abcès, des gencives enflammées et enfin des prothèses dentaires mal ajustées. [...] Il correspondait continuellement avec des dentistes renommés de l'époque demandant une lime pour réparer un dentier, un grattoir pour nettoyer ses dents ou des pinces pour fixer des fils sur ses dents. Il s'enquit d'un dentiste « dont on a beaucoup parlé[...] Lorsque [il] a été [investi] pour son premier mandat en tant que président en 1789, il ne lui restait qu'une seule dent naturelle et portait son premier dentier complet fabriqué par John Greenwood (Fig. 11)



Fig.11. Portrait de John Greenwood

Auparavant, il avait eu des prothèses partielles qui étaient maintenues en place en les accrochant autour des dents restantes. Les prothèses [de] Greenwood avaient une base en ivoire d'hippopotame sculptée pour s'adapter aux gencives. La prothèse supérieure avait des dents en ivoire et la plaque inférieure se composait de huit dents humaines fixées par des pivots en or qui se vissaient dans la base. L'ensemble était fixé dans sa bouche par des ressorts en spirale. Le prochain ensemble de dentiers de Washington a été fabriqué en 1791 et un troisième en 1795, pour lequel il a payé soixante dollars » (Glover, Internet). À la demande de Washington, James Gardette lui confectionne un autre ensemble en 1796, juste avant que le peintre de portraits Gilbert Stuart (1755-1828) ne commence les fameuses séances de pause « qui eurent lieu ce printemps-là ». Ce dernier a dit que lorsqu'il a peint Washington, « il venait de se faire insérer une dentition artificielle, ce qui explique l'expression contrainte si perceptible de la bouche et la partie inférieure du visage » (Barratt p. 151-152). Une fois ses prothèses en bouche

Washington n'en est pas satisfait. « Interrogé sur les dents, Gardette a affirmé qu'il était « impossible de les distinguer des naturelles », et qu'une personne pourrait « les retirer et les réparer à nouveau avec la plus grande facilité [...] Cependant, d'autres [témoins] n'étaient pas d'accord, les décrivant comme « trop grosses et maladroites [...] [et] une bouche déformée » (Glover, Internet) (Fig. 12) « La distorsion résultait d'une nouvelle série de fausses dents fabriquées par James Gardette, [...], à peu près au moment où Stuart a peint ce portrait. » (Barratt p. 151-152).



Fig.12. Portrait de George Washington par Gilbert Stuart (1796) (Lansdowne Portrait) (National Portrait Gallery, Washington D. C. (USA))

Il faut préciser que, mis à part cette constatation, « Washington retournait souvent des prothèses dentaires pour des ajustements et des réparations » (Glover, Internet). Du coup, Washington commande un autre ensemble à John Greenwood en 1797. « Sa dernière série a été réalisée en 1798, l'année avant sa mort. Cet ensemble a une plaque en or gaufré avec un support individuel pour chaque dent qui a été fixée par des rivets » (Glover, Internet).

Il semble bien que les prothèses totales n'étaient pas parfaitement adaptées. On peut avancer le fait que, plutôt novateur, Gardette cherche à stabiliser les prothèses maxillaires par succion plutôt que par des ressorts, soit la cause des difficultés rencontrées sur les prothèses de Washington. Mais, « pour les prothèses mobiles [partielles], il [Gardette] adopte » la technique de Fauchard (1679-1751), c'est-à-dire « de les maintenir avec des ligatures » (Taylor, p. 2.).

Vie professionnelle au XIXe siècle

Louis Laforgue (Fig. 13) dans son *Traité et pratique de l'art du dentiste* (1810) dit le plus grand bien de Jacques Gardette (Note 2). Ils avaient des échanges épistolaires puisque Laforgue rapporte que « Gardette, dentiste à Philadelphie, m'écrivait en 1804, qu'il prenait la forme des gencives avec la cire, qu'ensuite il faisait modèle en plâtre sur la cire, et en cuivre sur le plâtre, même en plain

[sic] ; les modèles étant parfaits, il estampe sur eux les plaques d'or, ce qui lui réussit. Je crois » (Laforgue, p.19).

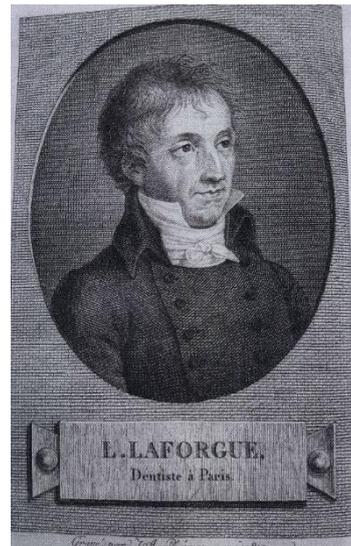


Fig.13. Portrait de Louis Laforgue. Frontispice du *Traité et pratique de l'art du dentiste* (1810)

Ce qui confirme que Gardette était un très bon praticien c'est que, très tôt, il utilise des empreintes en cire dans lesquelles il coule des modèles en plâtre sur lesquels il estampe une plaque de cuivre puis sur ce dernier modèle il estampe la plaque en or qui sera la prothèse mobile (Note 3). Laforgue encense Gardette quand il écrit à propos de « La manière de maintenir les dents en place par des liens est presque supprimée par Gardette » et ajoute « il met les pièces sans les attacher, même celles d'une petite étendue : j'en ai vu de lui d'admirablement placées (Note 4), je ne connais aucun dentiste qui l'égale dans ce joli et précieux travail. » (Laforgue, p. 20). Comme pour trouver une raison au fait qu'il ne produit pas d'aussi belles pièces, il attribue cette qualité aux revenus financiers des patients américains : « Mais il faut préciser que Gardette a affaire à des personnes qui ne regardent pas à la dépense ; car son travail demande beaucoup de temps et exige de grands frais. En Europe et surtout en France, on tient trop au bon marché pour que les dentistes puissent entreprendre des ouvrages très dispendieux » (Laforgue, p.20-21).

Par la suite, Gardette utilise les plaques en or pour monter des dents prothétiques ainsi que le note Laforgue (p. 20). Taylor le considère comme un « génie » dans sa pratique « Il est crédité d'avoir abandonné la pratique des ligatures pour maintenir les dents artificielles [...] Il a [aussi] adopté les plaques en or avec mortaise et rivets pour maintenir les dents [mobiles] en place dans la gencive » (Taylor, p. 74), (É. Gardette, p. 380)

« C'est le premier à appliquer le principe de la *succion* ou de la *pression atmosphérique* pour le maintien des prothèses complètes de dents artificielles, qui dispense de l'emploi de ressorts à spirales (Fauchard, vol. 2, Planches 36 p 266 et 37 p 284) [...] Il est un des premiers dentistes à avoir adopté la *feuille d'or* au lieu du *plomb* ou de l'*étain* [...] [Il a même] utilisé des Ducats hollandais, quand il ne trouvait pas de batteur d'or dans le pays [...] il a fait preuve d'un grand jugement, de soin et de dextérité [...] une sensibilité morbide incompatible avec l'exercice de ses pénibles fonctions professionnelles [...] Il était motivé pour apporter du bien à son patient » (É. Gardette, p. 380-81) Selon le témoignage de d'Émile-Blaise, James Gardette, a obtenu en 1822 une médaille et

la somme de 20 dollars pour « trois améliorations mécaniques [...] et pour un simple levier » (É. Gardette, p. 379). Enfin, poussé par son grand ami, le Dr James Mease, il publie en 1827 *Transplantations* dans le *Medical Recorder* où il critique le principe même de la transplantation.

Vie privée

En plus d'une vie professionnelle trépidante dans les premières années avec son départ pour l'Amérique comme chirurgien de la Marine, la traversée de l'Atlantique semée d'embûches, ses premières années dans un pays en construction et jusqu'en 1784 quand il s'installe à Philadelphie, la vie privée de James Gardette est plutôt compliquée avec ses trois mariages. Il se marie une première fois avec Julie Desmarais dont il a une fille et deux garçons. Il se marie une deuxième fois avec N... dont il a trois filles et deux garçons, dont Emile-Blaize, puis, le 2 août 1808, une troisième fois à Philadelphie (Paroisse Saint Joseph) avec Marie Julie Zulime Carrière (1781-1853), dont il a deux garçons. Si nous ne savons que peu de choses sur les deux premières femmes, en revanche Zulime a fait beaucoup parler d'elle.

Clark Zulime, Daniel (1756-1813), leur fille Myra (1806-1885) et James Gardette

« Quand Daniel Clark, âgé de trente, qui a hérité de nombreux biens immobiliers en Louisiane, s'est trouvé un des hommes les plus riches d'Amérique du nord [...] il s'est établi à la Nouvelle Orléans, au début du XIXe siècle, [et] il s'est impliqué dans une histoire romantique avec Zulime Carrière, une jeune Française, d'une extraordinaire beauté, vivacité et charme » (Urban, Jaquette), une « mondaine créole française[...] Leur liaison, décrite par un contemporain comme « amoureuse et illicite » (Jolliff Dunn, p. 2).

Zulime déclare en 1850 (Note 5) : « à l'âge de 13 ans [1794] je me suis mariée avec Mr Jérôme Degrange [Des Granges, de petite noblesse] [...] à la Nouvelle Orléans [...] Il se présentait comme célibataire [...] j'ai eu une fille [...] Caroline [...] Elle est née à Philadelphie, en l'an 1801 [...] M. DeGrange était un homme marié [...] J'ai fait la connaissance de Daniel Clark vers 1802-1803, peu après la découverte que Mr DeGrange était marié » (Internet, Carrere) Degrange est donc bigame.

Voulant épouser Clark, Zulime cherchant à prouver ce mariage, entre en contact avec Gardette. Gardette « rencontre Zulime pour la première fois en 1802 quand Zulime et Sophia [sa sœur] se sont rendues à Philadelphie pour chercher la preuve du mariage antérieur de Desgranges. Gardette était le témoin qu'elles cherchaient et les sœurs ont affirmé que Gardette leur a donné l'assurance qu'il a été présent [en tant que témoin] au [premier] mariage de Desgranges » (Urban, p.123).

Zulime et Daniel Clark se marient en 1803 à Philadelphie, mais Clark se détache de Zulime, parce qu'il avait entendu des bruits sur une mauvaise conduite de Zulime à la Nouvelle-Orléans pendant qu'il était à Philadelphie. De ce fait, Clark ne lui assure plus un logement et « devenu membre du congrès en 1806 [...] il courtisait Miss Marianne Caton » (Internet, Carrere).

Zulime en 1850 raconte comment, peu après son témoignage, Gardette l'a approchée : « M. Coxe [partenaire de Clark], accompagné de Mr. Gardette [...] venait souvent me voir. M. Coxe lui a fait connaître [...] ses ennuis avec Clark, non seulement amoureux de Marianne Caton, mais refusait de reconnaître son mariage avec Zulime] [...] . Il [Gardette] a beaucoup sympathisé pour moi et a déclaré à M. Coxe qu'il s'adresserait à moi s'il pensait que je le permettrais. M. Coxe m'a pressé de

recevoir ses visites et a fait l'éloge de lui » (Internet, Carrere)

Amoureux de Zulime, James se substitue à Clark pour aider Zulime à se loger à Philadelphie : « Elle [Zulime] et sa sœur ont déménagé pour habiter Walnut street fournie pour Miss Carrière par le Dr James Gardette. » (Urban p. 122-123).

Une autre version de cette histoire : « Contestant la version de Sophia, Coxe a affirmé que les allusions aux intérêts de Clark pour Louisa Caton avaient mis Zulime en colère et l'avaient amenée à quitter la protection de Clark et la maison qu'il avait fournie » (Urban p. 122-123). Zulime conclut : « Telle était ma situation que je fus amenée à l'épouser [...] en 1808 » (Internet, Carrere)

Mais, entretemps, Zulime et Clark ont, en 1806, une fille nommée Myra(1806-1885). Clark, doutant de sa paternité, la confie à son ami, le colonel Samuel Davis. Zulime témoigne qu' « elle devait y rester jusqu'à ce que notre mariage [avec Clark] soit promulgué » (Note 6) (Internet, Carrere). Myra (Fig. 14) va entamer en 1832 un procès pour récupérer l'héritage de son père, Daniel Clark (Note7)



Fig.14. Portrait de Myra Clark Davis Gaines au début de son procès (c. 1834)

Retour en France de James avec sa femme.

En 1829, James (Fig. 15) et Marie Julie-Zulime ne s'entendent plus, mais font tout de même ensemble un voyage en France.

Ils séjournent d'abord à Agen, dont James est originaire, puis à Bordeaux, pour repartir aux États-Unis. Mais, malade de la goutte il décède en août 1831.



Fig.15. Portrait de James Gardette (1801)

Jean-Pierre Le Mayeur (mort en 1806)

Souvent confondu avec le « Dentiste des Dames » Joseph Jean-François Lemaire (1782-1834) (Fig. 16), sous le prétexte fallacieux que « Lemaire » se prononce(r)ait à l'américaine «



Fig.16. Portrait de Jean-François Lemaire (1782-1834)

Le Mayeur. Georges Viau en 1925 est le premier à dénoncer l'erreur de certains auteurs en démontrant bien qu'il s'agit de deux personnes différentes (Viau, p. 390). Weinberger, en 1948, fait état d'une première translation erronée de Le Mayeur en Le Maire, faite par Horace H. Hayden dans l'*American Society of Dental Surgeon* de 1841, et d'autres auteurs ont recopié cette erreur : John Allen en 1861, Burton Lee Thorpe en 1910 et, même après la mise au point de Viau en 1925, Lilian Lindsay en 1933 (Weinberger, p. 159), alors que James Gardette resté à Philadelphie jusqu'en 1829, a toujours mentionné dans ses courriers « Le Mayeur ». Cecconi en 1959 (p.124-125), reprend les mêmes arguments pour distinguer Lemaire et Le Mayeur.

« Le Mayor [sic] quitte Londres en 1781 après quelques années de pratique comme chirurgien dans Great Portland Street pour la pratique de *dentist* [sic] en Amérique » (Bishop, p. 692), où il serait arrivé avec des troupes françaises en 1782. Il a travaillé dans l'armée où il aurait connu Gardette. Puis il quitte l'armée et travaille quelque temps à Long Island et à New-York (1781-1783) où il est apprécié comme praticien et aussi comme « gentleman » reçu dans les cercles les plus fermés de la ville. Il anglicise son nom en John Mayer (Bishop, p. 692). Puis il rejoint Gardette à Philadelphie en 1784 où il s'est spécialisé dans la technique des transplantations dentaires. Pour se faire connaître, il fait passer des annonces dans la *Pennsylvania Gazette*. Il a fait, toujours selon Viau, 123 transplantations avec succès en 6 mois. Il fait passer des annonces dans des journaux de Philadelphie comme le *Watson's Annals of Philadelphia* pour acheter des dents pour 2 Guineas chaque (Ici son nom est bien mentionné). De Philadelphie, il se rend à Richmond (Virginie) en 1785 puis, à nouveau à New-York en 1786. Pendant toutes ces années, le journal de Washington fait régulièrement mention de Le Mayeur et de ses visites. Le Mayeur quitte Richmond en 1787 pour se rendre à La Havane à la fois pour sa santé et pour des raisons professionnelles. Il rend visite à Washington une dernière fois le 20 novembre 1788. En octobre 1789 il devient John Peter Le Mayeur, Citoyen de Virginie. Il finit par s'installer en Virginie de l'Ouest où

il a acheté des terres. C'est là qu'il meurt en 1806 (Fouré, p. 38). Beaucoup plus tard, après que Le Mayeur, ait quitté Philadelphie, James Gardette dit sa désillusion sur les opérations faites par ce dernier. « Gardette, malgré ses relations amicales avec Le Mayeur, a admis, après le départ de ce dernier, qu'ayant eu l'opportunité de voir la plupart des dents transplantées, il avait constaté que le succès de ces opérations n'apparaissait pas durablement » Viau rapporte que « Gardette conclut que La Mayeur n'a eu que des mauvais résultats, et condamna cette opération et a conseillé la réimplantation immédiate qui, seule, a donné des résultats définitifs dans des cas spéciaux et sélectionnés » (Viau p. 390, d'après l'article de Gardette paru en 1827 dans le *Philadelphia Medical Record*). Mieux, Gardette dans son article dit que « Le Mayeur, avec la réputation d'un éminent dentiste, a transplanté cent soixante-dix dents dans cette ville de Baltimore, au cours des hivers 1785 et 1786, comme il me l'a dit lui-même vers la fin de 1786 et que toutes les dents transplantées, même pas une ; ont été un succès. Quelques-unes se sont raffermies et ont duré un ou deux ans, dans leurs alvéoles, d'où elles ont déserté, mais ces cas ont été très rares » (cité par Weinberger, p.355). Gardette pense que la replantation est bien plus fiable que la transplantation « Il est arrivé quelquefois qu'un dentiste fasse l'extraction d'une bonne dent à la place de la mauvaise [...] Si cette dent est replacée dans son alvéole immédiatement après l'extraction, c'est certain qu'elle devienne aussi ferme et utile qu'avant [...] Si une autre dent pouvait être trouvée dont la racine a exactement la même longueur, la même taille et la même forme, elle pourrait être placée dans l'alvéole de la dent extraite et elle pourrait certainement devenir aussi ferme, et rester aussi longtemps que si la dent aurait poussé dans cette alvéole » » (cité par Weinberger, p.358).

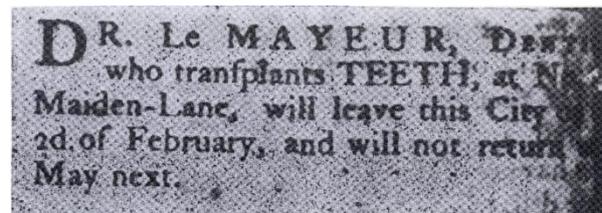


Fig.17. Annonce de Le Mayeur dans l'*Independent Journal* du 28 janvier 1784

Le Mayeur est, très probablement, l'homme qui a le plus utilisé les publicités dans les journaux pour annoncer son passage dans les villes où il venait pratiquer. Weinberger (p. 167-168) en a relevé pas moins de 70 de 1782 à 1806 aux États-Unis. Deux de ces annonces : dans l'*Independent Journal* du 28 janvier 1784 (Fig. 17) et dans l'*Independent Practitioner* du 10 mai 1785 (Fig. 18)

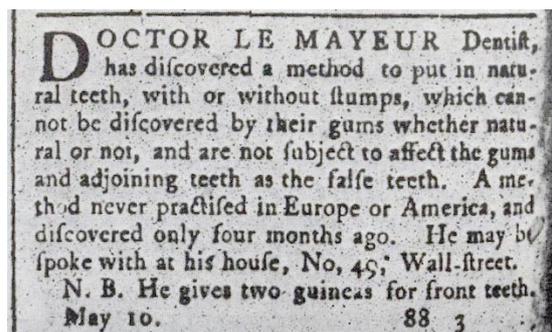


Fig.18. Annonce de Le Mayeur dans l'*Independent Practitioner* du 10 mai 1785

Antoine A. Plantou, arrivé en 1782

Actif aux USA fin XVIII s. et début du XIXe s. On sait peu de choses sur lui sauf qu'il était empirique, confectionnait des prothèses et vendait des produits. « Antoine Plantou s'installe à Philadelphie en 1817 et y divulgua la technique de fabrication des dents minérales de Dubois Chemant » (Deranian, p.13). Ces dents dites « incorruptibles », par rapport à l'os d'hippopotame qui noircissait assez rapidement et dégageait une mauvaise odeur, « étaient faites de divers matériaux inorganiques, dont la porcelaine, l'émail et les minéraux, bien que la composition exacte variait selon le fabricant » (Linker, Internet). On trouve le nom de « Gustave Plantou le fils d'Antoine » dans « *l'Annuaire de la ville de Philadelphie de McElroy* [où sont] répertorié[s] en 1845 plus de cent trente dentistes desservant Philadelphie et un desservant Camden, New Jersey » (Internet, Linker).

Français arrivés après 1783 et la fin de la Guerre d'Indépendance

Frédéric Raymond, arrivé en 1792

Il fait passer une annonce en 1792 dans le *Maryland Journal* disant qu'il « a l'honneur d'offrir ses services de dentiste et oculiste au Public de Baltimore ». Cette annonce est la première à avoir été imprimée d'abord en Français et ensuite en Anglais (Fouré p 36-37).

Liber, arrivé en 1792

« Chirurgien-dentiste » en 1792 à Philadelphie (Weinberger, Vol. 2, p. 17)

Le Breton, arrivé en 1792

Une annonce du 5 mars 1794 parue à Philadelphie dans la *Federal Gazette* nous apprend la présence d'un autre Français, Le Breton, qui, apparemment pratique en Amérique depuis un certain temps. Il affirme qu'il a été « un élève de M. Lassecteur, médecin à Paris, et de M. Dubois, chirurgien-dentiste et officiellement dentiste du Roi et de la Famille Royale de France » (Fouré, p. 37)

La dentisterie Américaine en 1800

Alors qu'en France, la Révolution a supprimé tous les diplômes, y compris celui d'expert pour les dents dénommé chirurgien-dentiste par Fauchard en 1728, et que la dentisterie va prendre son essor dès 1829, la dentisterie de France va souffrir du fait qu'il a fallu attendre 1879 et 1880 pour voir apparaître les premières écoles dentaires (Baron et Devars, p. 70-73.) et 1892 le retour d'un diplôme, les États-Unis qui n'ont qu'une centaine de praticiens recensés (Chernin p. 45) voient la dentisterie se développer à grande vitesse. La dentisterie américaine connaîtra tout au long du XIXe siècle, une progression exceptionnelle par le développement des écoles, des revues scientifiques, des fabricants de matériel et autres lois, nouvelles associations.

Émile-Blaize Gardette (1803 ? - 1888) (Fig.19)

Médecin diplômé du Jefferson Medical College à Philadelphie, il a suivi pour l'art dentaire l'enseignement de son père. Il a modifié un levier d'extraction en 1822 et créé un fauteuil dentaire en 1844.



Fig.19. Portrait d'Émile Gardette (1803 ? - 1888)

Conçu entre 1835 et 1840, le fauteuil de É. B. Gardette est en 1844 le premier fauteuil à tête et à système de levage à crémaillère « Operating chair » (Fig. 20).

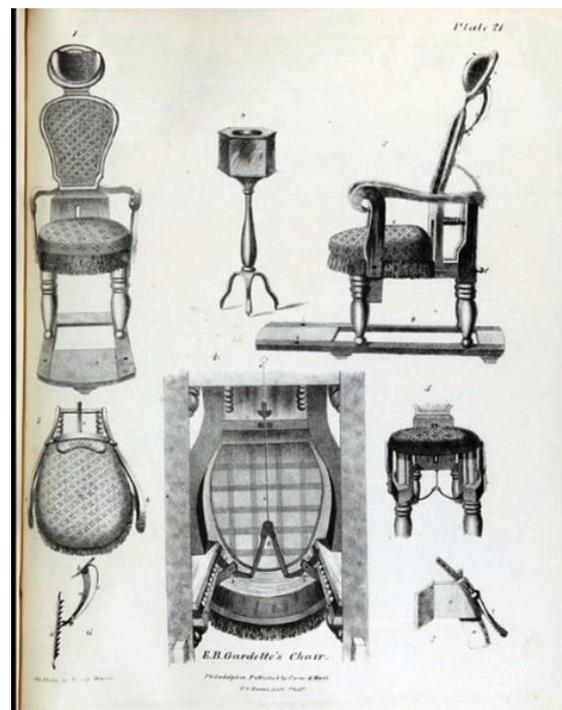


Fig.20. Fauteuil d'Émile Gardette (1844)

C'est un « modèle d'avant-garde [...] Le piétement se compose de quatre pieds à balustre, droits et massifs qui reposent sur une plate-forme en bois munie de deux pertuis destinés à la fixation d'un repose-pieds [...] La vue de profil souligne l'écart important [...] que séparent les pieds antérieurs et postérieurs [...] l'originalité du dossier avec son contour curviligne rétréci à la base et sa tête articulée [...] Ce galbe très ergonomique assure au dentiste en position de 8 heures une meilleure approche du malade qui peut encore être améliorée par la possibilité d'escamotage des accoudoirs. Une crémaillère assure le réglage de la tête alors qu'un mécanisme [...] contrôle l'inclinaison du dossier. Le mécanisme de levage du siège [...] met bien en évidence les deux crémaillères [...] bouton de réglage situé à l'arrière du fauteuil » (Rousseau, *Histoire*) (Goddard et Parker, p. 246-247) « Emile B. Gardette, MD [...], quatrième président du conseil d'administration (1875-1888) [...] unique en ce sens

qu'il était diplômé du Jefferson Medical College dans la classe de 1838.[...] Émile est devenu un chirurgien-dentiste renommé. En devenant membre du Conseil Jefferson en 1856, le Dr Gardette a prêté le serment habituel devant un échevin de la ville de Philadelphie [...] Ce serment était exigé par la section deux de la loi sur la législation de l'État de 1826, qui donnait au Jefferson Medical College la sanction officielle pour accorder le diplôme de médecine. Prêter serment confère au conseil un poste de « fiduciaire à vie » Internet (*openlibrary*) Gardette était membre du Collège des médecins de Philadelphie et membre de l'Académie des sciences naturelles, de la Société historique de Pennsylvanie et de la Société française de bienfaisance de Philadelphie. Le Collège des médecins possède plusieurs de ses publications, dont l'une est *The Professional Education of Dentists* (1852). Le Dr Gardette a assumé la présidence du Conseil le 15 mai 1875, juste un an avant l'inauguration de l'Exposition du centenaire à Fairmount Park le 10 mai 1876 [...] Une grande réalisation pour le conseil a été l'ouverture, le 17 septembre 1877, du premier hôpital détaché du Jefferson Medical College [...] Cet hôpital était le deuxième du pays à être relié à une école de médecine à des fins d'enseignement [...] Une structure de cinq étages de conception gothique avec 125 lits et un grand amphithéâtre clinique »

Emile Gardette a, en plus de la biographie de son père, de nombreuses publications à son actif, dont *On the importance of Establishing ...*

Conclusion

Les migrants français qui pratiquaient une dentisterie plus ou moins sophistiquée selon le niveau de leur formation, ont clairement inspiré les empiriques américains dans leur *modus vivendi*. Deux points importants ont été adoptés d'une façon naturelle : l'itinérance et les publicités dans les journaux locaux.

Notes

Note 1. Certainement entre 1773 et 1775 quand il était à Paris.

Note 2. Selon Dagen (p. 354) Louis Lafforgue a été reçu expert (à Paris ?) en 1785. Son portrait gravé et paru dans son livre *Théorie et Pratique ...* montre un homme de 45 ans environ. Il serait donc né vers 1765 et serait le cadet de 9 ans.

Note 3. Cela n'a pas échappé à Micheloni (Vol. 3, p. 1088)

Note 4. Comment a-t-il pu voir un travail de Gardette ? Serait-il allé à Philadelphie ? Certainement pas, on le saurait. Aurait-il vu un patient de Gardette ? Plus probable.

Note 5. Au procès dont il sera question *infra*

Note 6. Mariés religieusement, le mariage n'a pas été promulgué

Note 7. Myra comprend en 1832 qu'elle était la fille de Clark. En même temps qu'elle épouse l'avocat new-yorkais

William Wallace Whitney. C'est à ce moment qu'« en parcourant des papiers appartenant au colonel Davis, elle aurait trouvé une lettre de Clark dans laquelle il discute de sa véritable filiation » (Jolliff Dunn, p. 3)

« Myra a été élevée par [le couple Davis qui, pour elle, sont ses parents] [...] dans l'ignorance de sa parenté [avec Daniel Clark, son père] jusqu'en 1832 [elle a 26 ans], quand elle a découvert dans sa famille d'accueil des lettres de son père montrant sa véritable ascendance. Elle est alors retournée en Louisiane [et découvre] des histoires volontairement cachées et un mariage secret entre Clark et Zulime et s'est déclarée l'héritière manquante de Clark. Est-ce que Myra était la fille légitime du marchand de premier plan ou le fruit d'un ancien adultère ? Ce sont les tribunaux qui décideront ». (Urban, Jaquette). Zulime a joué un grand rôle de témoin dans ce procès et son témoignage de 1850 (elle a 69 ans et décèdera 3 ans plus tard) a été primordial. Au cours de ce procès, Myra apprend que Clark (mort en 1813), avait laissé 2 testaments datés de 1811 et 1813. C'est ce dernier document « qui nommait [Myra] [...] comme son enfant biologique et la déclarait l'héritière légitime de sa propriété et de sa fortune » (Jolliff Dunn, p. 5). Le procès ne s'est terminé qu'en 1891, soit 6 ans après la mort de Myra ne laissant à ses héritiers que 60 000 \$ sur les 923 788 \$ estimés, tant les frais de justice ont été élevés.

Bibliographie

- BARON Pierre et DEVARS François, « Lyon 1879: la première École Dentaire Française. Lyon 1899: la deuxième École lyonnaise. », *Le Chirurgien-Dentiste de France*, n° 901-902, p. 70-73.
- BARRATT Carrie Rebor et MILES Ellen Gross, *Gilbert Stuart*, New York, The Metropolitan Museum of Art, New Haven, Yale University Press, 2004.
- BISHOP Malcolm, « Dentists » and the establishment of the Anglo-American profession in the 18th century. Part 4. North America », *British Dental Journal*, Vol. 217, n°9, nov. 7-2014, p. 537-540.
- CECCONI L.J., Notes et mémoires pour servir à l'histoire de l'art dentaire en France, Paris, l'Expansion Scientifique Dentaire, 1959.
- CHERNIN David A., « The Evolution of the American Dentist Part 1 - Amalgamation: 1776-1840 », *Journal of History of Dentistry*, 2009, Vol. 57 n°2, p. 15-59.
- CROUGH K.A., "Whitlock Elizabeth (1761-1836)", *Oxford dictionary of National biography*, Oxford University Press, 2004.
- DAGEN Georges (Montcorbier), Documents pour servir à l'Histoire de l'Art dentaire en France principalement à Paris, Paris, La Semaine dentaire, s.d. (1926)
- DERANIAN H.M. « The value of history to the profession » *Aesculapius* I : 1 Fall 1971 p : 13
- FAUCHARD Pierre, *Le Chirurgien Dentiste ou Traité des dents*, Paris, Jean Mariette, 1728.

- FOURÉ Jacques, « French Dentists and Their Contribution to Colonial American Dentistry », *Bulletin of History of Dentistry*, 1978, Vol. 13, n° 1, p. 35-40.
- GARDETTE Emile a, *Notice biographique de James Gardette, chirurgien-dentiste de Philadelphie*, Philadelphie, 1847, p. 1-22 et « Biographical notice of the late James Gardette, Surgeon dentist, Philadelphia », *American Journal of Dental Science*, 1851 avril p. 374-382. (2^e édition)
- GARDETTE Emile B., “On the importance of Establishing a Leadership on Dental Surgery in Medical Colleges”, *American Journal of Medical Sciences*, 1851 avril, p. 395-400
- GARDETTE James, Transplantation of human teeth, 1827.
- GODDARD Paul B. et PARKER Joseph E., *Anatomy, physiology and pathology of the human teeth*, Philadelphia, Carey and Hart, 1844.
- HAYDEN, Horace H., *American Society of Dental Surgeon*, 1841.
- LAFORGUE Louis, *Traité et pratique de l'art du dentiste*, Paris, chez l'Auteur, 1810.
- MICHELONI Placido, *Storia dell'Odontoiatria*, Padoue, Picini, 1979, vol.3
- ROUSSEAU Claude, « Histoire de l'aménagement opératoire du cabinet dentaire - L'aménagement opératoire des dentistes des jeunes États américains », <https://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhad/cabinet-dentaire/lamenagement-operatoire-des-dentistes-des-jeunes-etats-americains-linfluence-de-pierre-fauchard/>
- TAYLOR J.A., *History of Dentistry. A practical treatise for the use of Dental students and practionners*, Philadelphie et New-York, Lea et Fabiger, 1922.
- *Université Thomas Jefferson, tradition et héritage*, édité par Frederick B. Wagner, Jr., MD 1989, Partie IV: Composantes et activités de l'université --- Chapitre 48: Le conseil d'administration (p. 764-849)
- URBAN ALEXANDER Elisabeth, *Notorious women. The celebrate case of Myra Clark Gaines*, Bâton Rouge, Louisiana University Press, 2001.
- VIAU Georges, “French Dentistry in the United States: James Gardette, 1756-1831”, *The Dental Cosmos*, 1925, Vol. LXVII, 1925, p. 389-392.
- WEINBERGER Bernhard Wolff, *An introduction to the history of dentistry*, Saint-Louis, Mosby, 1948.
- GARDETTE Émile, Open library p. 776 in Thomas Jefferson University, tradition and heritage, edited by Frederick B. Wagner, Jr., M.D. 1989; Part IV: University Components and Activities---Chapter 48: The Board of Trustees (pages 764-849) https://openlibrary.org/authors/OL2318020A/Emile_B_Gardette. Consulté le 18 juin 2021.
- GARDETTE James « Jacques » <https://fr.findagrave.com/memorial/101932638/james-gardette> Consulté le 20 janvier 2020. Consulté à nouveau le 16 janvier 2023, la rubrique « Gardette » est fermée
- GLOVER Barbara, “George Washington - Une victime dentaire” *The Riversdale Letter* », Riversdale Mansion (Maryland), mai 1998. <https://www.americanrevolution.org/dental.php>. Consulté 15 février 2023
- JOLLIFF DUNN Katherine, « La femme de la Nouvelle-Orléans qui a mené la plus longue bataille judiciaire de l'histoire des États-Unis » <https://www.hnoc.org/publications/first-draft/new-orleans-woman-who-fought-longest-court-battle-us-history> Article publié le 15 mai 2020. Consulté le 14 février 2023
- LA FAYETTE, <http://www.chateau-lafayette.com/Biographie.html>. Consulté le 21 février 2020
- LINKER Jessica, <https://philadelphiaencyclopedia.org/authors/jessica-linker/>
- REVERE Paul, https://fr.wikipedia.org/wiki/Paul_Revere Consulté le 8 janvier 2023
- ROCHAMBEAU Donatien de Vimeur de, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Baptiste> Consulté le 14 janvier 2020

Journaux

- *American Journal of Dental Science*, avril 1851 1 (3) p, 375-382
- *Boston News-Letter*
- *Boston Gazette & Country Journal*
- *Drill manual*
- *Independent Journal*
- *Independent Pradtionner*
- *New York Gazette*
- *New York Journal & General Advertiser*
- *Pennsylvania Gazette*
- *Philadelphia Medical Recorder*
- *South Carolina Gazette*
- *Watson's Annals of Philadelphia*
- CLARK DAVIS GAINES Myra, Procès Affaire Gaines. Déposition de Mme Gardette, Date : Mercredi 6 mars 1850 Papier : National Aegis (Worcester, MA). Consulté le 7 janvier 2023

Sources Internet

Tra i francesi che emigrarono negli Stati Uniti d'America nella seconda metà del XVIII secolo vi furono alcuni dentisti. Tra questi, dobbiamo notare i nomi di Paul Rovere (nato a Boston dove suo padre si stabilì), Lebreton, Joseph Labeaume e Antoine Plantou. I più influenti furono Jacques (James) Gardette (1756-1831) e Jean-Pierre Le Mayeur (morto nel 1806), che se ne andò nel 1778, e dopo, con truppe francesi comandate principalmente da Rochambeau e La Fayette che vennero a sostenere gli insorti nella guerra d'indipendenza americana (1775-1783). Dobbiamo aggiungere Émile Gardette (1803-1887) nato negli Stati Uniti e dentista come suo padre. Tutti questi praticanti, più o meno, contribuirono alla nascita dell'odontoiatria americana, che fino ad allora fu praticata empiricamente

Entre los franceses que emigraron a los Estados Unidos de América en la segunda mitad del siglo XVIII hay varios dentistas. Entre ellos están Paul Rovere (nacido en Boston, donde se instaló su padre), Lebreton, Joseph Labeaume y Antoine Plantou. Los más influyentes fueron Jacques (James) Gardette (1756-1831) y Jean-Pierre La Mayeur (fallecido en 1806), que partieron en 1778 y después junto con las tropas francesas comandadas principalmente por Rochambeau y La Fayette que acudieron a apoyar a los insurgentes en la Guerra de la Independencia americana (1775-1783). Hay que añadir a Émile Gardette (1803-1887), nacido en Estados Unidos y dentista como su padre. Todos estos profesionales contribuyeron, en mayor o menor medida, al nacimiento de la odontología estadounidense, que hasta entonces sólo había sido practicada por empíricos.